



Le village de cabanes
de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Pêcher sous la glace

Moins qu'un sport, mais presque une manière de vivre.



Tout près de Sainte-Anne-de-la-Pérade, petite agglomération située à quatre-vingts kilomètres à l'ouest de Québec, surgit chaque hiver, sur la glace de la rivière Sainte-Anne, un étrange village de cabanes enneigées et propres, le « village de la pêche aux petits poissons des chenaux ».

Les poissons des chenaux, ou « poulamons », sont apparentés à la morue, mais plus petits et d'habitudes différentes. Ils vivent en eau salée et viennent frayer, l'hiver, en eau douce, le long des rivages sablonneux. Une femelle est fort prolifique puisqu'elle peut pondre cinquante mille œufs. L'embouchure de la Sainte-Anne est, parmi les lieux que le poulamon recherche pour y déposer ses œufs, l'un de ceux qu'il affectionne le plus. Aussi cette embouchure est-elle riche, du début de janvier à la mi-février, d'une manne qui, pour n'être pas miraculeuse, n'est pas moins appréciée. Seulement, cette manne, il faut aller la chercher sous la glace, ce qui exi-

gerait quelques aptitudes sportives, en raison de la froidure de l'hiver québécois, si n'intervenait pas l'esprit d'organisation nord-américain des Canadiens. Ils ont fait en sorte d'adapter la pêche à l'homme et non l'inverse. Il fallait y penser.

Dès que la solidité de la glace le permet, des centaines de cabanes très bien aménagées sont amenées sur la rivière même. Protégé du froid et du vent, les pieds au chaud dans des bottes confortables, commodément assis, jouissant de l'électricité, du téléphone et même parfois de la télévision, le pêcheur peut, dans des conditions douillettes pour l'endroit, capturer en famille quantité de poulamons en jetant sa ligne dans une ouverture pratiquée dans le plancher de la cabane.

La pêche au poulamon est très appréciée dans la région de Trois-Rivières et elle a même ses fanatiques. A Sainte-Anne-de-la-Pérade, le village sur la glace accueille chaque hiver, pendant la courte saison de pêche, soixante-quinze mille personnes. Les pêcheurs

ne sont jamais déçus, si l'on en croit les statistiques de captures : soixante-seize poulamons à l'heure, en moyenne, par cabane, en 1974. La Mauricie ne se plaint pas non plus de cette pêche originale : elle lui rapporte chaque année un million de dollars (1). Ni le simple touriste : il lui est donné d'assister à une activité de loisir dont le pittoresque est authentique.

Les cabanes de Sainte-Anne-de-la-Pérade sont si populaires qu'elles ont fait des adeptes dans des régions du Canada où il n'y a pas de « petits poissons des chenaux », mais où d'autres espèces, telles que la truite de lac, le poisson blanc, le hareng et la perchaude, se pêchent aussi sous la glace. En Ontario, au lac Simcoe, à quelque quatre-vingts kilomètres au nord de Toronto, comme au lac Nipissing, bien plus au nord, se dressent maintenant en hiver quatre mille cabanes de pêcheurs. ■

1. La Mauricie est la région située entre Montréal et Québec, sur la rive gauche du Saint-Laurent ; la ville principale est Trois-Rivières.